







Y 2 1.3

I

2 1



50
PANDORE,

OEUVRE LATIN DE IAN

OLIVIER, EN SON VIVANT

EVESQUE D'ANGIERS,

TRADVICT EN FRANCOYS.

Monri Paneti Juliani Curon.

Catalogo



inscriptus,

M. D. XLVIII.



On les vend a Poitiers, a l'enseigne du Pelican.

Avec Priuilege du Roy.

PAR Priuilege du Roy, donné a Ian & Enguilbert de Marnef, est permis d'Imprimer & vendre le present liure intitulé Pandore, Oeuure Latin de Ian Oliuier, Traduict en Francoys: & deffenses a tous aultres de non en vendre ne Imprimer aultres que ceulx Imprimez par lesdictz de Marnef, iusques au temps de cinq ans, a compter du temps qu'ilz seront paracheuez d'Imprimer: soubz les peines cōtenues par les lettres sur ce faiçtes, dōnes a Escoan le septiesme de Mars 1547. Par le Roy, Maistre Francois de Connan, maistre des Requestes de l'hostel present: signees Coefier, seelees du grand seel sur simple queuë.

Loys Deze au traducteur.

ONC ne fut tant Pandore decoree
De diuers dons, par chascun des haultz dieux,
Qu'en cest escript est tarythme doree
Pleine de biens, & de fruietz gracieux:

Si Pandore eust eu les dons precieux;
Qui riche font ce bien mesure style
De toute grace & de douceur fertile;
Pas n'eust este transmise en ces bas lieux:
Mais Iupiter, la voyant si utile,
Gardee l'eust, pour enrichir les Cieulx.

Luy mesmes. .

Si pour tirer les pierres precieuses,
Or, & argent de nation estrange,
Perles & fruietz, & choses curieuses,
Digne lon croyt vn homme de louange:
Plus estimer fault celluy qui ce range
A nous changer langue estrange en vulgaire,
De ceulx qui ont tant bien dict pour bien faire,
Par luy chascun leur couuerture entend:
L'vn du corps seul par corps traite l'affaire,
Par l'esprit l'aulture vn esprit fait content.

Pierre Bouchet Rochelloys, aux lesteurs.

Ce qui en pris a tenu l'artifice
De la paincture, & maintient l'exercice
D'elle en honneur: est pource seulement,
Qu'à l'œil present plus qu'à l'entendement,
La main au uif par elle represente
Les lieux & corps de mainte chose absente.
Et pour ce uif parfaictement atteindre,
Faut commancer auant que scauoir paindre,
Et des parfaictz, ou proches, de leurs traittz
Considerer, & suivre les pourtraictz,
Et dessus eulx ligne a ligne se faire,
Pour leur paincture & leur art contrefaire.
Quand on a bien suiuy & contrefaict,
En fin lon faict de soy œuure parfaict,
Ou approchant: Car chascun n'a pas l'heur
De ressembler le plus grand & meilleur.

Ce qui plus pres approche de paincture
Est le uif traict de naïfue escripture,
Qui a loysir de seure main tiree
Rend à l'esprit la chose desirée:
Et ces deux artz ont esté longuement

Par plusieurs gens traictez diuerſement.
Aulcuns ont painct, ſans rien cacher ny ſaindre,
A traict ouuert, aultres ont voulu paindre
Subtilement, & d'art ingenieux
Faire apparoir a l'œil plus curieux,
Soubz traictz couuers de diuerſe apparence,
Chose d'eſprit, & aultre qu'on ne penſe
De prime face. Et ceſte perſpectiue
En l'eſcripture eſt plus belle & plus viſue,
Qui ſoubz couuerte ombre de poëſie,
Cloſt & retient toute autre fantaſie
Qu'on ne congnoit par le traict qui ſe monſtre,
Et y a plus au dedans qu'à la monſtre,
Et qui vault mieulx: Car pour tous contenter,
Ilz ont de quoy leur plaire & proffiter
Par leurs eſcritz. Et ceulx dont nous parlons
D'antiquité, Poetes appellons:
Entre leſquelz a eſté de noſtre eage
IAN OLIVIER, duquel eſt ceſt ouurage
Par le dehors tout fabuleux & ſainct,
Mais par dedans au viſ & au vray painct,
Monſtrant a l'œil, & a l'eſprit auſſi
Les grandz malheurs de ce bas monde cy.

Sur le pourtraict de main si excellente,
S'est essayé celluy qui vous presente
Ce petit œuvre, a la fin absolu
Comme il a peu, non comme il l'a voulu:
Et ne l'a faict tant pour entirer gloire,
Que pour venger l'honneur & la memoire,
De l'Authheur mort, lourdement offensé
Par vn Rythmeur de raison delaisé:
Qui a osé cest ouurage souiller
D'ancre boueuse, & le sens en browiller,
Qu'un bon Francoys en bon Latin disoit.
Et ce Rythmeur tous les deux deffaisoit.
Car comme eust-il rien sceu faire de bon,
Qui n'entendoit le tiltre ny le nom
De son Authheur, ny, quand tout est compté
Un tout seul mot de bien & Verité?
C'est grand pitié que les choses parfaites,
Par imparfaictz sont tousiours contrefaictes!
Ie ne dy pas (tant ne suis glorieux)
Cecy parfait, mais au moins est il mieulx:
Et n'y a rien (comme ie croy) plus mis
Ny delaisé, qui soit bon & permis.
Et si dedans vous voyez que des Femmes,

A vostre aduis, y ayt quelques diffames,
Comme d'entree on pourra bien penser,
Ne vous deuillez ny elles offenser,
Ny estimer me sdisant cest *Auteur*,
Et moins encor l'œuvre & le traducteur:
Elles ny vous qui les Femmes aymez,
N'estes par eulx en ce liure blasmez,
Ce ne sont pas termes iniurieux
Que de parler vray de gens vicieux.
Et volontiers vous qui Liures lisez,
D'honneur & bien, non pas de vice usez:
Et ne voudriez deffendre a mon aduis,
Ce que fuyez, ou suiuez bien enuis.

Et quant a vous, Dames, ne pensez point
Que ce liuret vous touche en vn seul point:
Ce n'est pas vous, il n'y auroit point d'ordre,
En voz honneurs il n'y a rien que mordre:
Et ne voy point pourquoy il vous desplaise,
Si vous voyez blasmer quelque mauuaise,
Et descouvrir sa malice & malheur.
Car d'autant croist le bruit de vostre honneur,
Comme entre vous, de vostre esprit & face,
Apparoist plus la blancheur & la grace

Pres de la noire ou la mal gracieuse.

Et sil aduient que quelque viciuse
Voye ce liure, vng grand bien aduiendra,
Parce qu'à soy ce miroir la rendra:
Et se voyant au vis representee,
Sera de soy si fort mescontentee,
Que de facon, peult estre, & de vouloir
Change fera, & pourra mieulx valoir.
Ainsi sera du liure satisfait
Qui le lira, & celluy qui l'a fait.
Et si le trait, qui ce gentil tableau
A contrefait, vous est plaisant & beau:
L'ouurier prendra cœur & affection,
De vous donner de son inuention
Quelque autre piece. Et si par vostre gré
Entre escriuans il a quelque degré,
Beaucoup ferez, & pour luy & pour vous:
Faietes le donc, affin que comme a tous
Vous voulez tous agreables vous rendre,
Ainsi de luy puissiez attendre & prendre.

Lisez & iugez.

P A N D O R E .

GRAND Dieu Phœbus des Poëtes le pere,
 Cher filz du Dieu, qui les fouldres tempere,
 Dieu Apollo, qui de vertes couronnes
 De saint laurier ton chef d'or environnes,
 Aproche toy, tel que tu es a l'heure,
 Que tes Neuf Sœurs sur leur haulte demeure
 Mont d'Helicon, tu fais par les doux sons
 De tes beaulx vers, & plaisantes chansons
 Danser nudz piedz, tout autour de l'autil
 De Iupiter. Vien donc Dieu immortel,
 Donner secours, & faueur amiable
 A mon labeur. Descrire veulx la fable,
 Dont HESIODE en sa douceur Diuine
 A descouvert des Femmes l'origine,
 Causes des maulx au Monde suruenus.
 Au temps passé (si les veillardz charnus
 Ont meritè qu'à leurs dictz foy lon donne)
 Fut Prometheüs de la cité Miconne,
 Lequel deceut, ou pensa decevoir,
 De Iupiter l'vniuersel scauoir:
 Là luy faillit son sens & prouidence.

Car trop estant de sa grande prudence,
Et de son nom haultain & glorieux,
Donna exemple aux hommes curieux
De n'entreprenre oultre, & plus qu'il ne fault
Sur les secretz du Seigneur Dieu tres hault:
En quoy faisant entre les sages tous,
Seul se monstra le plus fol des plus fouldz,
Car quelque iour Iupiter suppliant,
Et vn torreau blanc luy sacrifiant,
Le tout en deux finement departit,
Et la chair tendre & plus grasse assortit
Auec le ventre, & boiaux du torreau
Emueloppez & liez en la peau:
De l'autre part les blancz os il va prendre,
Et les couvrir de mainte trippe tendre
Et molle gresse: & ainsi accoustrees
A Iupiter ces deux partz a monstrees,
Luy donnant choix de ces presens diuers.
Lors le grand Dieu choisit les os couuers:
Mais quand il eut descouuert la trippaille,
Et veu les os, ou n'y eut rien qui vaille,
Incontinent (ainsi que nulle chose
A ses clers yeux n'est couuerte ny close)

Il apperceut la couuerte malice
De Prometheüs, & son fainct sacrifice:
Dont contre l'Homme en cholere monta,
Et de son feu l'vsage luy osta:

Dont plus aux Dieux il ne pouoit mentir,
Ny pour manger chair bouillir ny rostir.

Lors Prometheüs par subtile maniere,
Et art remply de fraude coustumiere

Monta au Ciel, & toucher entreprit
Au chariot du Soleil, ou il prit

Du feu sacré: lequel entretenu
Songneusement, nourry, & maintenu

De sec osier, en terre il apporta:

Dont le malheur des Hommes augmenta.

Ainsi le pouure infortuné deuin,

Qui a aultruy le hault conseil Diuin

Et sort futur scauoit si bien predire,

Fut pour soy mesme alors deuineur pire,

Comme il aduient a telz gens tous les iours:

Car il ne sceut congnoistre le discours

De son malheur, & prochaine misere.

Incontinent le hault Eternel pere

De tous les Dieux, de son Ciel apperceut,

Que son saint feu en terre lon recent:
Dont preuoiant sa haulte congnoissance
Contemnement futur de sa puissance,
Il commanda, plain de rage & desdain,
Que tous les Dieux s'assemblassent soubdain.
Puis murmurant, avec telle tempeste,
Quatre ou cinq fois croulla sa fiere teste,
Que tous les Cieulx & Terres en tremblerent,
Et des Enfers les ames se troublèrent.
Puis s'escria: Iusques a quand sera-ce,
Souuerains Dieux, que ceste humaine race,
Si laschement nostre honneur bleffera?
Et point punie encores n'en sera?
Iusques a quand, O cœur ambitieux
D'homme mortel, resisteras aux Cieulx?
Ie dy cecy, ô Dieux trop offensez,
Pour ce meschant, que tant vous congnoissez,
Ce Prometheüs, cest homme abominable:
Qui, plain d'esprit cauteleux & damnable,
De noz autelz s'est moqué finement.
N'estoit ce pas assez premierement
D'auoir basty, d'argille & ville terre,
Cest homme faulx qui aux Dieux fait la guer

Sans que d'audace en nostre Ciel montast
Le sacrilege, & en terre portast
Du feu diuin? puis ses faulx simulachres,
Sur noz aultelz, dedans noz temples sacres,
Comme puissantz & viuantz desdiast,
Et comme a Dieux il leur sacrifiast?
Ce malheureux, qui d'erreurs infinis
A tout le monde & les mondains munis:
Et a encor trouué l'estrange sorte
D'appaiser Dieu par mainte beste morte.
Dont les clairs sangs, qu'espandre a commencez,
Ont tous les Cieux & Astres offensez:
Et l'a appris a ces paoures Mortelz,
Au grand mespris de nous, & noz aultelz.
Car nous n'aymons leurs cruelz sacrifices,
Mais de cœur pur volontaires seruices:
Parce qu'entiere & pure volonté,
Est la maison de nostre maiesté.

O homme ingrat, ô masque, ô lourde teste
Vuide de sens, comme vne Brute beste!
Terre par art cuiète, faincte & formee
Deuoit elle estre en ce point estimee,
Et adoree? O quelle forfaiture,

De renoncer sa race & geniture!
Et delaiſſant ſon eſtre & origine,
Tomber du hault ou la raiſon domine:
Et ſe forger Dieux muetz, & Dieux ſourdz,
Dieux impotens ou n'y a nul recours!

Dieux ſouuerains voila le plus grand crime,
Que lon veit onc: parquoy fault qu'on reprime
Ce nouveau monſtre, & faire de ceſte heure,
Que pluſtel vice en terre ne demeure.

Ie pouois bien, de mon fouldre celeſte,
Faire abiſmer ceſte teſte moleſte
Au fondz d'Enfer: mais a mon iugement
Punir le fault plus rigoreuſement.

Si en feray telle punition,
Qu'à tout iamais en ſera mention:
Et vous prometz par le fleuve terrible,
Le fleuve Styx, qu'exemple ſi horrible
I'en feray veoir a la poſterité,
Qu'elle entendra combien ont merité
De grief tourment les hommes vicieux.

A ce propos chaſcun des aultres Dieux
Donna ſa voix, & Pallas dit ainſi:

O Dieu des Dieux, & mon cher pere auſſi,

Que ta prudence en toute chose est bonne,
Qui aux malings iuste desserte donne!
Par toy ont eu peines iustes & dignes
Les fiers Ceans, aux ongles serpentines:
Que pour leurs maulx a bon droict fouldroyas,
Quand dessus eulx mont sur mont enucyas.
Or maintenant ces malheureux follastres
Delaiissans Dieu, ingratz & Idolastres
Vont mesprisant toy Autheur de Nature,
Et adorant ta muette facture.

Et toy Seigneur (qui congnu ne fuz onques,
Ny veu aussi de mortel oeil quelqu'onques)
Ilz osent faindre en sorte trop diuerse:
Subuerty les, ô Seigneur, & r'enuerse
Au fondz d'Enfer, & tenebreux abismes:
Saulue les bons, qui telz erreurs & crimes
Ont delaiisiez, de cœur entier seruans
A toy seul vray Dieu viuant des viuans,
Et qui n'ont point entoy fiance morte.

Dame Pallas parla en ceste sorte,
Lors Apollo: Puis que ta grace bonne
M'a faiçt ce bien, ô Pere que ie donne
De l'aduenir & celeste ordonnance,

Par mon oracle, a chascun congnoissance,
Un mot diray. Ta sentence diuine,
Pere, est tresbonne, & de Iupiter digne :
Ne reste plus que grande & griesue peine
Suyue de pres ceste grand' faulte humaine:
Car sil aduient que ta Diuine grace,
Et bonté doulce, a ce coup, semblant face
De n'auoir veu abus si tresinfect,
Et que sans peine on passe vn tel forfait:
Ie te prometz, & de brief aduiendra,
Que l'Humain genre audacieux voudra
Nous enfermer en ces marbres & Temples.
Nous a qui sont les grands palais peu amples
De ce hault Ciel! Et le Monde petit,
Encor induit par vn vil appetit
D'infame gaing, noz diuins personnages
Transformera en monstrueux visages!
D'vng groing de porc, ou d'vng museau de chien,
Bœuf, ou serpent, le Peuple terrien
Simple, & facile ainsi s'abusera,
Et de noz noms ainsi mal vsera.
Et crainctz encor que toy, Pere des Dieux,
Roy gouvernant la Terre & les haultz Cieulx,

Il ne propose en ridicule forme,
Et en facon d'un vieil belier difforme,
Ayant au front deux grandz cornes tortues,
Et de vil poil les espaules vestues:
Faignant que sois par les sables desertz,
Donnant responce, & oracles diuers.
Et puis apres par Sales vers Tragiques,
Mille facons d'adulteres lubriques:
T'attribuant & d'autres maulx assez,
Par ce fol Monde & hommes insensez
Diffamera pour iamais ton saint nom.

Phebus eut dict, son aduis sembla bon,
Dont a sa voix chascun Dieu s'accorda:
Et sur ce point Iupiter commanda,
Que tout soudain le messenger des Cieulx,
Le messenger qui Argus aux cent yeulx
Auoit occis, Prometheüs de snuast,
Et de liens adamantins lyast
Sur Caucasus, la plus haulte partie
Des montz gelez de la froide Scythie:
Là ou iamais la neige ne fait faulte,
Ny Boreas: ceste montaigne haulte
Voit d'une part le peuple Assyrien,

D'autre départ des Scythes l'Indien.

*Et d'avantage (ô chose esmerueillable)
Dit Iupiter, vn Monstre insatiable
Feras sortir de l'onde tenebreuse
De Phlegeton, vne aigle furieuse,
Pour tout iamais rongeanſt & rauiffant
De Prometheüs le foye renaiffant,
Qui bec fiché en ce ventre paiftra
Inceffamment, du corps qui renaiftra.
Cela fut faiçt par ordonné deuis:*

*Car Prometheüs refusant & enuis
Fut, nonobſtant ſa deſenſe & replique,
Trainé au lieu par force & art magique:
Duquel Mercure avec ſa verge maine
Mainte ame palle aux enfers & ramaine:
Et, quand luy plaiſt, monſtre viſiblement,
Maint œuure faiçt miraculeuſement.*

*Mercuré donc le meſſager du Ciel,
Ce Prometheüs plain d'amertume & fiel,
Maint gros opprobre ordement vomiffant
Contre les Dieux, & leur ſeigneur puiſſant,
Et tout le Ciel, alla mener deſſus
Le hault ſommet du grand mont Caucasus:*

Ou de granz nœudz & chaines le lia.
Lors Prometheüs Mercure supplia,
Pour sa defense vn petit l'ouyr dire,
Ce qu'il obtint, puis tout enflammé d'ire.

Oyez, hélas, ô Dieux (dit-il) oyez
Un innocent, que mal traicté voyez,
Qui est contrainct parmy ces durs liens,
De son bon droict exposer les moiens.
Ayez pitié d'un paoure condamné,
Qui sans l'ouyr au tourment est mené
A tort, sans cause, & crime misicy.

Il est bien vray, ie le confesse ainsi,
Qu'vng iour faisant solennel sacrifice
A Iupiter, par ieu, non par malice,
Par aduenture vn peu trop abreué,
I'ay de chair grasse vn morceau reserué,
Donnant aux os de gresse couuerture:
S'en ce faisant ie luy ay fait iniure,
Elle est petite, & soubz correction
N'y auoit lieu de telle emotion.

Et par raison oublier se deuoit,
Ce qui fut fait tandis que lon beuuoit.

Et quant au feu, que i'ay esté repris

*Furtiuement au Ciel hault auoir pris,
I'y en ay pris, certes ie le confesse:
I'ay pris du feu, & bien quel dommage est-ce?
I'ay pris du feu, mais veritablement
I'ay pris du feu dans du feu seulement.
Qu'y perdez vous? autant vous en demeure
Qu'il y auoit de vostre feu a l'heure.*

*Encor dict-on, si la chose est croyable,
Que i'ay aux Dieux fait maint homme semblable
De terre & bouë, & quel mal y ail?
Qui me defend que par mon art subtil,
Et bon esprit a mon gré ie ne face
Des Dieux pourtraictz selon l'humaine face?
Et quant a moy, certes ie vous assure,
Que quand i'ay fait d'aucun Dieu la figure,
Non sans grand' cause & raison approuuee,
En son honneur i'ay sa forme grauee:
Affin que l'homme ingrat & oublieux,
Uoyant leur face eust memoire des Dieux:
Et qu'a eulx tous ainsi qu'il appartient,
Hommage il feist de tout le bien qu'il tient.
Si en ce poinct vostre honneur conseruant,
Doiz estre veu quelque bien deseruant,*

Recompensez, comme elle a merité,
Ceste innocente & bonne volonté:
Et si au Ciel de iuste droict vsez,
Mes grandz tourmentz & peines appeisez,
Souverains Dieux. Or ainsi que ie pense,
Assez voiez quelle est mon innocence,
Et de combien est iniuste l'arrest
De Iupiter: & vous dy que si c'est
Luy seul qui'a faiet ordonnance telle,
Par deuant vous ensemble i'en appelle:
Et s'elle a pleu a vn chascun de vous,
Le Ciel renye, & vous ensemble tous.
Et ne croy point qu'aucun de vous soit Roy
L'assus au Ciel: mais fermement ie croy,
Que du rond Monde est la chose commune
Par sort conduicte & vollage Fortune.
Ainsi son droict Prometheüs defendit,
Auquel Mercure en ces motz respondit.

Meschant infame & abominable homme,
Plain de mensonge, & cœur orgueilleux, comme
T'auances-tu audacieusement,
D'iniurier si insolentement,
Et blasphemer la maiesté treshaulte

De Iupiter? congnois-tu point ta faulte?
Paoure captif oses-tu entreprendre,
De soubstenir ta cause & la defendre?

Dieu est tout iuste, & ame ne decoit,
Et n'est deceu par quelque fin que soit.
Tute decois seul paoure homme perdu,
Qui dis que Dieu ne t'a pas entendu,
Qui te congnoist & dehors & dedans,
Qui oit, & voit biens & maulx procedans
De ton esprit, & par qui sont cerchees,
Aux corps & cœurs toutes choses cachees.
Penses-tu donc que ce soit raillerie
D'vsers vers Dieu de fraude & tromperie?
Prends-tu plaisir, & penses estre ieu,
Tromper les Dieux & leur tressacré feu?
Le signe vray de l'immortalité,
Qui appartient seul a leur deité,
A tes faulx Dieux de bouë transferer?
Dieux ne pouans ne veoir ny sousspirer
Ny rien sentir. O malheureux humain,
Qui de ta faulse & sacrilege main
As maculé noz autelz tant honnestes
Du salle sang des innocentes bestes!

Qu'est-ce aultre cas, que soubz religion,
Fureur couuerte, & orde fiction,
Dont as voulu les hommes diuertir
De noz honneurs, & leurs cœurs subuertir
Par tout le monde? ô homme miserable,
Espandu as vn venin non curable:
Et touteffois, a si grand' forfaiture
Tu veulx donner de bonté couuerture.
Tel est ton crime, & tort que nous as faict,
Que pour punir iustement ton meffaict,
Non l'Aigle seule, ains dix mille vautours,
Pour en seruir d'un exemple a tousiours,
Deuroient sur toy par nous estre laschez,
Pour te punir de tant de gros pechez.
Va maintenant, iniurie & deteste
Les Dieux ensemble, & leur maison celeste:
Meschant infame & abominable homme,
Voila la fin, ce dit Mercure, en somme:
Et, ce disant en l'air se disparut.

Incontinent, a main gauche apparut:
Voller en l'air vne des plus horribles
Aigles d'enfer, qui ses aisles terribles,
Large pennage & noir, tant estendit,

Que l'air serain tenebreux en rendit.
Renouuellé elle auoit sa ieunesse,
Et despouillé sa tardine vieillesse:
Et se baignant en quelque argentin fleuve,
Elle auoit pris puissance toute neufue:
Et si auoit, pour executer mieulx
De Iupiter l'ordonnance, & des Dieux,
Souffert long temps enragee famine.
Ceste officiere & ministre diuine,
Si fond d'enhault sur le paoure attendant,
Et faiët tel bruiët d'aisles en descendant,
Que du seul vent Prometheüs elle estonne:
D'ongles agus soubdain dessus luy donne,
Se saisissant de son immortel foye,
De son bec croche, & se paist de sa proye,
La deuorant perpetuellement.
Car tout autant en croist incessamment
Par chascun iour que l'aigle, a ce ordonnee,
Peult deuorer par chascune iournee.
Par ce moyen, le fondeur malheureux,
De tant de maulx, forgeur auentureux,
Fut sur le mont Caucasus attaché,
Pour souffrir peine esgalle a son peché

Pour tout iamais: car sa chair immortelle
Souffre vne peine & morsure eternelle,
Pour auoir eu si oultrageuse audace,
De transformer des puissans Dieux la face:
Et du saint feu faire diuin seruire,
A ses faulx Dieux, offerte, & sacrifice.

Ce temps pendant le pere tout puissant
Bouillant de rage, & de dueil fremissant
Songea vng mal par trop pernicious,
Donnant horreur a tous les mortelz yeulx
A l'aduenir: & sur l'heure appella
Le Dieu Vulcan, auquel ainsi parla:

Du monde bas les grandz iniquitez,
Et le mespris de noz diuinitez
M'ont parforce d'espandre la grand' haine,
Dont ie suis plain, sur la lignee humaine.
Si ay conclud ma fureur desployer,
Pour en malheurs la semence noyer
De ces meschans, & saouller mon courage,
D'humaine perte, & terrestre dommage:
Va moy bastir, sans plus longue parolle,
Subtilement, aueques terre molle,
De grand beaulté vne fille admirable,
Et de visage aux deesses semblable.

Elle sera (ensemble ainsi l'accordent
Toutes les sœurs, qui les fusees tordent
Du fil fatal, & ainsi l'ont chanté)
Perdition de toute humanité.

Fay qu'elle soit desirée de tous
Les cœurs humains, & de leurs espritz foulz
Si aveuglez, qu'ilz ne scauroyent congnoistre
Leur grãd malheur. Qu'elle face apparoiſtre
Paix amiable au regard feminin,
Et qu'elle cache au cœur mortel venin.
Embelly la de deux iouës vermeilles,
Et de deux yeulx clers & beaulx a merueilles:
Tant qu'elle puisse en ses retz deceuans
Attirer tous les malheureux viuans,
Puis en baignant en triste fiel son cœur,
L'arroſeras d'ennuyeuse liqueur.
Puis que Mercure en l'esprit d'elle instille
Ire tranchant & maniere subtile
De decepuoir, par mainte inuention
De doux parler soubz vmbre & fiction.
Et qui luy donne vntre sardant desir,
De prendre argent & or a son plaisir.
Et puis Venus en sa plaisante face

Inspirera maintien de bonne grace,
Et puis son corps oingdra soigneusement
De bien sentant & exquis oignement:
Ses vestemens Minerue par dessus
Luy donnera excellemment tissus.
Puis moy dernier, qui suis chef des celestes,
Feray mon don pire que toutes pestes.
Si ne receut onques vn present tel,
Que cestuy là, le lignage mortel. ✱
Car grand horreur Terre & Ciel en prendront,
Mesmes les dieux de s'en sentir craindront.

Quand il eut dict, Vulcan baissant la teste
A Iupiter fait reuerence honneste,
En luy disant: ô Pere debonnaire
Commandez moy, ie suis tout prest de faire
Vostre vouloir: car volontairement
Faire deuons vostre commandement.
Et ce disant le hault ciel delaisssa,
Et au plus tost en Terre s'abbaisssa.
Mais de fortune en se hastant a terre,
Le dieu boyteux a quelque tronc ou pierre
S'alla heurter, & en telle maniere,
Sans y penser la teste la premiere

Se laiffacheoir, qu'en tombant vne bosse
Se feit au front bien apparente & grosse:
De quoy les Dieux se prirent tous a rire.
Venus, alors ioyeuse, l'alla dire
Et s'en moquer avec Mars son amy.
Vulcan susbout son visage a demy
Cachoit de honte, & sa teste grattoit,
Et en marchant quasi ses pas comptoit.

A l'arriuer Aethna son maistre cher
Sentit de loing, & veit bien approcher:
Dont en bruyant donna signifiante
Visiblement de grande esiouissance:
Car hault en l'air iecta ses feuz ardans.

Le dieu Vulcan adonc entra dedans
Le gouffre ouuert de ce môt hault & creux,
Basse cauerne, & logis tenebreux:
Là on Brontés, en fournaises ardantes,
Forge de Dieu les armes fouldroyantes,
Accompagné des Cyclopes veillans,
Et sans cesser battans & traueillans,
Quand il leur fault le triple fouldre faire.
Si commanda Vulcan que tout affaire
Fut delaisé, & que de grand courage

Se missent tous a vn nouuel ouurage,
Y employans tout leur corps & esprit.
Incontinent vn chascun d'eulx se prit
A traouailler: Pyragmon se hast a
Tout le premier, qui de l'eau apporta
D'vn vaisseau vif, qui là aupres couloit,
Et des oustiliz telz & tant qu'il falloit:
Et Steropes souffla si viuement,
Qu'il feist esprendre, avec sec aliment,
Le feu failly & estaint a peu pres.

Quand Vulcan veit tous ses instrumentz prestz
Il des pouilla de son gros dos bossu,
Son bel habit richement d'or tissu:
Et demy nud besongner s'en alla.

En premier lieu, avec clere eue mestra
L'argille molle, & la semence viue
Mercuriale, estant generatiue
Du feminin: & puis en la broyant
Entre ses mains pressant & tournoyant,
Finablement l'amollit & feist prendre
Quelque facon, puis se mit a l'estendre:
Et feist du corps lourd d'vne masse telle,
Les membres beaulx d'vne gente pucelle.

Premierement bouche & iouës feignit,
Et de couleur belle & viue peignit,
Et ne laissa tache en aucun costé:
Et puis polit vn front large effronté,
Après le nez gresle & net ordonna,
Et deux naseaulx bien sentans luy donna,
Naseaulx sur tout de bien sentir appris
L'or & l'argent de gens d'amour surpris.
Soubz deux sourcilz gentement aux costez
Deux beaux yeulx clers après il a plantez:
Les traictz frians de ces deux rians yeulx,
Meulx ressemblans deux clers astres des Cieulx,
Tirent de loing les flambeaux & flamme sches
D'ardant amour, & ses cruelles fleches,
Qui iusque au fons des entrailles s'adressent,
Et d'un coup traistre a la mort les cœurs blessent,
Et sont ces yeulx plains de larmes subtiles,
Comme les pleurs des cruelz Crocodiles.

Puis luy donna vn regard venefique,
Plus que celluy de monstre Corgonique:
Car il attraiët maint poure fol amant,
Comme le fer par la pierre d'aymant:
Et d'un seul traict les cœurs il empoisonne,

Et les transmue, endurcist & estonne.

La langue apres legere il affilla
A tous propos vollettant cà & là,
Et qu'on ne peult d'aucun frain retenir.
Puis sans cesser luy commanda tenir
Propos legers, & babilz affectez:
Et sans besoing mentir a tous costez,
Luy defendant vn seul secret celer:
Mais au rebours commandant reueler,
Et r'apporter plus que dict on n'en a.

Pour sa defense encor luy ordonna
Des dentz d'ivoire a tout ronger aprieses,
Que par bon ordre, ainsi qu'un mur, a mises
Dedans la bouche. Et adiousta au reste
Un ris facile, agreable & modeste,
Dont elle peult, d'une chere esleuee,
Solacier la personne greuee
De fascherie, & soucis ennuyans,
Et de sa grace esiouyr tous voyans.

Puis espan dit ses cheueulx deliez
Enrichiz d'or, & nœudz entreliez,
Tordz & frisez au fer chauld gentement,
Semblans a ceulx d'Apollo proprement

Ou de Bacchus: & quand tout est compté,
Il leur donna toute grace & beaulté.

Quant au cerueau, tant si esuertua,
Qu'en le forgeant de travail il sua:
De fer massif, qu'à son obeissance
Rendit par battre & frapper a puissance;
Feit ce cerueau, a celle fin qu'elle eust
L'esprit si dur, que mal traictable fust:
Tant qu'à grand' peine, encor le dieu puiſſat
Rendre le peust mol & obeissant.
Et d'auantage il mit en ceste teste
Fouldre esclatant & bruyante tempeſte,
Nues des sens enragez vomiffantes,
Bruyetz violentz, & flammes tresardantes,
Et vn amas de transperceans tonnerres:
A celle fin que les Cieulx, Mers, & Terres
En sa fureur & ire elle estonnast,
Et plus que dieu horriblement tonnast.

Du col apres la longueur estendit,
Et deux beaulx bras, come rameaulx, tendit
Avec des mains a piller non tardiues,
Doulces de cuyr, molletes & lasciues,
Et d'Aurora les doigtz il luy donna,

Et ongles grandz qu'à rair addonna.

Puis la poitrine esleua en deux pariz,
Qu'il feit enfler de deux tettons mignardz
Durs & refaietz, qui ont si grand pouoir,
Que le plus lasche ilz peuvent esmouoir,
Et le courtault faire soudainement
Dresser au moindre & seul attouchement:
Car lors sa force il sent renouvellee,
Et au deduiet s'en court bride auallee.

Après il prit (ô chose merueilleuse)
Au fort escu de Pallas belliqueuse,
(Qu'elle faisoit aux Cyclopes refaire)
Force serpens, & leur sang alla traire:
Et les pressant en ses mains, leur feit rendre,
Leur noir venin: puis l'esume alla prendre
De Cerberus, & du suc adiousta
Du grand Hydra qu'Hercules surmonta,
Et y mesla des herbes venefiques,
Tant qu'on en trouue es arenes Lybiques:
Et puis plongeant en ce mortel venin,
Le tendre cœur de ce corps feminin
Laua long temps en ceste eau desperree,
Et faconné sur l'enclume aceree,

De la poictrine au milieu l'a planté,
Un peultirant sur le gauche costé.

Puis quant il eut deux cuiſſes departies:
Mit au meilleu les honteuses parties:
Et de rocquette, & de diuerſe ſorte
D'oignonnetz chauldz & de l'herbe qui porte
L'effect & nom des Satyres lubriques,
Frotta par tout ſes membres impudiques:
Affin que plaine en toute extremité
Des grandz fureurs d'aspre lubricité,
Elle mattaſt tous venans a la foulle,
Et ſ'en trouuaſt plus toſt laſſe que ſaoulle.

Du fiel apres la liqueur tres infecte
D'Occypete, & que Celenoieete
Hors de ſon ventre, infection puante
Y adiouſta, de l'ordrou diſtillante,
Mortel venin, & flux aux ieunes ans,
Et aux miroys, bledz, & herbes nuysans,
Et les gaſtans, tant eſt contagieuſe
L'infection de la beſte hydeuſe.

Or eſtoit i a le reſte compoſé
De tout le corps par ordre diuiſé.
Alors Ulcan en ſa plaiſante face

Soufla le vent de la diuine grace,
Dont tout soudain, en chascune partie
Fut la chaleur si viue departie,
Que par de hors la couuerte chaleur
Fait apparoir la naïfue couleur.

La femme donc parfaicte & acheuee,
Incontinent sur ses piedz esleuee

En fretillant de marcher commença:
Mais aussi tost qu'au maſle elle adreſſa
Ses frians yeulx, son cœur en regardant
Fut enflammé d'amoureux feu ardent:

Au col luy saulte, & de ses deux bras lace
Le dieu Vulcan, de toutes partz l'embrasse,
Et mille baisers en la bouche luy donne.

Adonc Vulcan la contemple, & ſeſtonne
De son ouvrage, il l'ayme a brief parler:

Et de la veoir ne se ſcauait ſaouller.

Et puis apres sur son chef il luy donne

Du plus fin or vne riche couronne,

Que de long temps bien grauee il auoit.

Ce temps pendant, dame Pallas pouruoit

De vestemens de facon fort exquiſe,

Faietz & riſſus de ſa main & deuise,

Et pour fillez d'or bien subtilement,
Dessus lesquelz estoit d'or traict: Comment
Sans forme fut l'vniuerselle masse
Premierement, & conuerte sa face
D'obscurité, & depuis departie
Ceste machine en diuerse partie.
Car le hault Ciel ou de loing nous voyons
Des astres clers les lumineux rayons,
Comprenant tout a l'entour s'estendit:
Puis au milieu de l'air cler s'estendit
La terre large, & de corps viuans plaine.
Neptune aussi dieu des eaux se prommaine,
Dedans son char verdoyant tout autour.

Et puis comment Venus mere d'Amour,
Qui par nature agree a tous viuans
Avec son filz, & plaisans ieux suyuans,
Ie ne scay quoy dedans les cœurs inspire,
Qui engendrer son semblable desir:
De ce desir comme flamme sacree,
Que dieu en tous secretement procee:
Par Mer, par Terre, & l'Air s'esioiſsoyent
Tous animaulx, & ensemble croiſsoyent.
Voyla l'habit dont Pallas aux yeulx verdz

De la Pucelle a les membres couuertiz.
Et cest habit au sexe est bien decent,
Car sa longueur iusqu'aux talons descend,
Trainant par terre avec sa grand' rondeur.

Venus suruint, qui d'Arabique odeur
La parfumant, sa face feminine
Farda du suc d'Ambrosie diuine,
Et de diuin Nectar la laua toute,
Y adioustant de Myrrhe mainte goutte
Auec le suc de l'herbe souueraine,
Que de ses pleurs nomma iadis Helene.

Lors apparut en sa face tresbelle
Une splendeur, qui sembloit immortelle:
Mainte estincelle issoit de ses clers yeulx,
Et sembloient lors ses leüres enuyeux
Sur le Primpemps, quelque rose qu'il ayt:
Son front poly blanchissoit comme laiët,
Et reluisoyent ses deux ioues vermeilles
De couleur viue a la pourpre pareilles.
Pour abbreger a ceste seule face
Venus dona toute beauté & grace,
Et inspira tout honorable geste.
Et puis apres de son tressacré Ceste

Ceignit son corps au dessus des deux hanches,
Un peu plus bas que les mammelles blanches:
Lors dict Venus: ton gent corps a present
I'elye & ceinctz de ce diuin present;
Et te permetz mariage loyal,
Et le plaisir du saint liect nuptial,
Dont tu pourras toutes graces auoir:
Mais ie te lye & soubmetz au pouoir
De cestuy là que dieu te fera prendre
Pour ton espoux. Et pour te faire entendre,
Que tu seras soubz le ioug & contraincte,
De tant de nœudz i'ay ta ceincture estraincte:
Mais garde toy de rompre ce lien,
Qui durera autant que l'entretien
De ta foy chaste en loyal mariage.
Car aussi tost que d'un vouloir volage
Tu auras fait de ton corps forfaiture,
Lors se verra rompue ta ceincture:
Non touteffoys que tel forfait & faulte
Ne soyent punis, car la maieité haulte
Des puissans dieux, pour ceste fraction,
A ordonné grande punition:
Et ce forfait qui ainsi fait sera,

Al aduenir Inceste se dira. -

*Surce Venus ses filles bien aymees
Y amena, les troys Graces nommees,
Qui d'un carquant d'or fin bien faconné,
De mainte perle & beaulx ioyaulx orné,
Sa blanche gorge & long col attournerent.*

*Des champs apres les Nymphes arriuerent,
Qui a l'enuy de dons l'enrichissoyent,
Et d'embellir ses attours s'efforcoyent.
Parmy les champs les Napees agiles,
Nymphes des boys, & les Heures gentiles,
Pitho la belle alloient cueillant herbettes,
Diuerfement, & fleurs & violettes,
Passeuelours en leur pourpre durantz,
Lauande verte, & blancz lys odorantz,
Et autres fleurs, que tant de dieux aymees
Ont Hyacinthe & Narcisse nommees
Et Adonis. Là beaulx bouquetz dresserent,
Et rondz chapeaulx de ses cheueulx lierent:
Desquelz ainsi gentement attournez
Furent son chef & son front couronnez.*

*Et d'aultre part par montz & vaux coururent,
Et par les boys & forestz grandes furent*

Cueillir des fleurs les belles Oreades,
Avec des pleurs des troys sœurs Helyades,
Pour enrichir le sein de la Pucelle.
Des eaulx aussi mainte deesse belle
Y arriua, Naiades, Nereides,
N'ayantz leurs mains de leurs richesses vuydes:
De Pierrerie auoyent chascune sorte,
Que d'Orient Ganges le fleuve en porte,
Et tout autant, qu'en sa riue admirable
Pactole en mesle avec son menu sable.

Mercurc apres son present luy a faict,
Mettant au cœur d'vng corps ainsi parfait
Mainte finesse, & facons attrayantes,
Couuertes mœurs, faulces & deceuantes,
Et vn courage auare & rauissant
De prendre dons, iamais ne se lassant:
Et luy aprit dix mille tromperies,
Fraudes sans nombre, embusches, menteries,
Dont poures gens ieunes, & peu rusez
Seroyent surpris, de snuez, abusez:
Et luy donna encores d'auantage:
D'aspre vengeance vng desireux courage:
Ayant debat, & noyses nourissant

A tous propos, a nul n'obeissant:
Ains ayment mieulx contredire avec perte.

Mercuré donc, selon la chose offerte,
Nom conuenable & propre luy donna:
Et pourautant que chascun Dieu orna
De tous ses dons sa beaulté bien formée,
En vn mot Grec PANDORE fut nommée,
Et a bon droit: parce que tous les Dieux
Y auoient mistous leurs dons précieux.

Ainsi en point Venus la costoyant
Avec Pallas, du grand Dieu fouldroyant
Au grand Palais PANDORE fut conduite,
Aueques grand & magnifique suytte:
Là pas a pas d'vn haultain geste & grave
Elle marchoit, & de se veoir si braue,
Se contemplant plus fiere se tenoit,
Et trop de gloire en sa beaulté prenoit
Ainsi qu'vn Pan, qui fut iadis Argus
Pasteur d'Io, ayant cent yeulx agus,
Quand tout en rond, par grande fierté,
De son pennage il estend la beaulté,
Les yeulx diuers de sa queue estendant,
Et vers le Ciel son luyfant col tendant.

Du Ciel voutté au palais vint la belle
Par le chemin que de lait on appelle:
Et apperceut les Temples supernelz
De Iupiter, & des Dieux eternalz.

Au deuant d'elle allerent belles bandes
De diuers Dieux, & compagnies grandes.

Faunes cornuz, Satyres, Pans lubriques
La desyrant chascun des Dieux rustiques

Avoir pour femme: Et si tost qu'elle vint,
Un chascun d'eux amoureux en deuint:

A chascun plaist sa beaulté non pareille,
Et plus la voit, plus il s'en esmerueille.

Nul oeil diuin de contempler n'est las
Les beaulx habitz que luy a faietz Pallas.

Dessus son front orné d'orfauerye,
Vine splendeur de riche pierrerie,

Apparoissoit, mainte esmeraulde riche,
Maint Diamant, Iasse, Rubis, Oniche

Y reluysoit, le vent de toutes partz
Faisoit voller ses beaulx cheueulx espars.

De son carquant de perles luy pendoit,
Un ioyau riche, & du col descendoit

Sur ses tettons qu'il battoit doucement.

Mais par sur tout luysoit excellemment
Plus de beaulté sa poictrine honnoree,
Que de ioyaulx & de perles parce.
De pourpre estoit la robe qu'elle auoit,
Et au trauers des filz s'apperceuoit
De son beau sain la chair tendre & luyfante,
Dont la blancheur trop plus sembloit plaisante,
Pour la rougeur au blanc tainct opposee:
Brief quand Iuno fut nouvelle espousee,
Et pour mary prit Iupiter son frere,
Et du hault Ciel le Royaulme prospere,
Et qu'avec pompe, & grand troupe de Dieux
Par les palais & monde spacieux
Au Ciel serain, des haultz Dieux la demeure,
Se prommenoit, plus belle & braue a l'heure
Ne se monstroit. Or donques arriuerent
Lassus au Ciel, ou Iupiter trouuerent
Estant assis en son siege honorable,
En maiesté diuine & venerable:
Or estoit-il en son siege doré,
De mille Dieux & Musés entouré.
Mais quand PANDORE & sa pompe arriva,
Le hault tonneur du siege se leua:

Et quand il eut contemplé sa presence,
Et de tous maulx en elle la semence ;
Combien qu'assez il se tint assésuré,
Et de long temps il eust deliberé
De se venger des iniures humaines ,
Et de noz maulx veoir les fatalles peines,
Prenant plaisir a faire dure guerre,
Et tourmenter tous les viuans en terre:
Ce neantmoins, quand vint a l'approcher,
Il eut horreur seulement d'y toucher,
Comme craignant le souuerain des Dieux
De se sentir du mal contagieux.

Or auoit-il de tous vices enormes,
En vne boiste enclos diuerses formes,
Vices infectz, puantz, villains & noirs,
Que lon craint mesme aux infernaulx manoirs,
Et dont iamais n'auoit veu la figure
La Terre encor chaste, innocente, & pure:
Encor dedans vertus innumerables,
Qui sont de Dieu les filles amiables,
Aueques tant de vice il cacha.
Mais a leurs doz des aïles attacha,
Affin apres, si par cas d'aduenture

Rompue estant leur prison & closture,
Il aduenoit que fuyr s'en voulussent,
Qu'encor au Ciel reuoler elles peussent.

Iupiter dont la boiste luy presente,
Present diuin comme chose excellente,
En luy disant: Ce don celeste & saint,
Et de couleur celeste ainsi bien painct,
Prend de main main: mais il ne t'est permis
De veoir que c'est que les Dieux y ont mis:
Car s'il t'aduient de ceste boiste ouuir,
Et des haultz Dieux les secretz descouuir,
Ie te prometz que grande & griesue peine
En souffrira toute la race humaine:
Et plus n'en dir, pour autant qu'il eut crainte,
Que de son Ciel fust la contree attaincte
De ce venir, & pestilence grande.

Incontinent a Mercure il commande,
Que la Pucelle en la terre menee,
A Epimethe espouse soit donnee,
Et avec luy ioincte par mariage.

PANDORE dont du Ciel le hault estage
Conduite en bas par Mercure laissa,
Et descendant par les autres passa:

Mais approchant au bas Ciel de la Lune,
Tout aussitost que sa face importune
Elle eut monstree a la terre plus basse,
L'air apparut plain de triste menasse,
Des grandz malheurs par ces nopces a naistre.
Du Ciel serain vn triple fouldre a dextre
On veit partir, & avec grand lumiere
A longs cheueulx cheut vne estoille clere.
Les Chahuans parmy l'air l'amentèrent,
Et les Corbeaux chantz funebres chanterent.
On veit au Ciel d'espees & harnoyx
Cruelle guerre, vne piteuse voix
A l'arme, a l'arme, effrayement criant
Fut entendue, & maint grand Loup bruyant
Fut ouy lors horriblement hurler.
Et d'auantage on veit par l'air voller
Du noir Pluton les Furies terribles,
Abandonnans leurs Royaulmes horribles,
Avec flambeaulx & torches infernalles,
Chantans les cris & chansons nuptialles,
Et faisant feste avec ioyeuses danses.
Voyla l'entree, & les signifiances
Du malheureux & triste mariage.

Mercuré donc ensuyuant son message,
PANDORE avec Epimethe ioignit,
Et puis leurs doigtz de beaulx anneaulx ceignit
Les espousant: parquoy il entendoit
La ferme foy que l'un a l'autre doit.

Viuez, dict-il, ensemble bien heureux
Deux corps en vn, & vn seul corps en deux,
Un cœur ayez, & vn esprit ensemble,
Et vn desyr qui longue paix assemble:
Et ne soyez par discorde rebelle
Iamais desioingt: mais d'amour mutuelle
Vous embrassez, & au ieu sauoureux
Vous exercez du deduyt amoureux:
Viuez tousiours sans noyse & fascherie,
Le vous conioingt ensemble & apparie.
Toy Epimethe ores espouseras
Ceste PANDORE, & son mary seras:
Et dessoubz toy fauldra qu'elle flechisse,
Et que par tout a toy elle obeïsse.
Ton office est dehors de ta maison
La seigneurie excercer par raison,
Et gouverner les grandz choses publiques:
Iyseaulx du Ciel, & poissons aquatiques,

Tous animaulx, la terre & sa cheuance,
Tu rengeras a ton obeissance
La mer aussi, & tout le bien d'icelle.
De la maison la maistrise est a elle,
Et aux menuz affaires doit entendre
De la famille: Or p̄dant qu'elle est tendre,
Doulce, facile, & bien aisee a diure
Ou tu voudras, il te la fault instruire
A ton plaisir, mais de doulceur & grace
T'y fault vs̄er, si tu veulx qu'elle face
Ta volonte, & que par toy reprise,
Elle deuienne vn petit mieulx aprise.
Et toy PANDORE au sexe masculin,
Auras d'Amour vn appetit enclin
Tant seulement: aussi toy Epimethe,
Du feminin l'vsage seul appete,
Selon qu'en vous nature l'induira,
Et comme Dieu vous en inspirera.
Viuez ioyeux homme & femme en mesnage,
Car le grand Dieu vous defend aultre vsage:
Croissez le Monde, & d'enfans l'emplissez,
Et voz maisons d'iceulx enrichissez:
Et conseruez ainsi le genre Humain,

Et ceste loy baillez de main en main
Aux successeurs, en sorte qu'au contraire,
Homme viuant n'entrepreigne de faire:
Et qui aura au contraire attenté,
Comme meschant de tous soit deiecté.

Voyla les droictz & loix que vous auez
En mariage. Or donques obseruez
Ce qu'il a pleu a Dieu vous commander:
Et vous gardez sur tout de regarder
Les grandz secretz que la boiste contient:
Parce qu'a vous Hommes il n'appartient
De senquerir des grandz secretz des Dieux;
Car de bon cœur leur obeïr vault mieulx:
Adieu soyez. Mercure ainsi parla,
Et tout soudain vers le Ciel reuolla.

Le don des Dieux Epimethe receut,
Et la beaulté mesmes qui le deceut
Il embrassa le paoure sot & veau,
Homme ignorant, sans cœur, & sans cerueau,
Et par sur tous malheureux: nonobstant
Que Prometheüs l'eust admonnesté tant,
Et si souuent que point ne se fiast
A Iupiter, ny don qu'il enuoyast.

Car il disoit que par sa grand caütelle,
La terre toute, & la race mortelle
Seroit vn iour en malheurs abismee:
Mais rien ne fut sa parole estimee,
Et son conseil tourné fut en messpris.
Car d'amour folle incontinent espris,
Trop tost receut PANDORE en son mesnage
Au mal de tous, & commun grand dommage.

Voyla d'ou vint au monde l'origine
De tous les maux, la cause, & la racine:
Car sur le seuil de l'huy a peine estoit
Que le diuin Ceste qu'elle portoit
Elle rompit, & ne se peust tenir.

Làs quel forfait & perte al'aduenir,
De regarder quelle secrette chose,
Les Dieux auoient dedans la boiste close!
Et en ouurant la doree closture,
La paoure folle en fait triste ouuerture:
A lors sortit, en compagnie grande,
De vices clos la malheureuse bande,
Et feirent veoir leurs monstrueuses formes
Parmy le monde, & leurs faces enormes:
Car aussi tost qu'ouuerture ilz trouuerent,

Tous peste mesle en terre se ruerent,
Sans dire mot: car Dieu qui tout preuoit
L'usage osté de parler leur auoit.
Ces vices donc par les maisons se iectent,
Ou toute chose ilz gastent & infectent
Au seul toucher & veoir tant seulement:
Et va courant vniuersellement
Tout vn grand tas de vice ord & immüde,
Pour tourmenter le miserable monde.
Gloire rongeanr les cœurs ambitieux,
Enuie palle, Orgueil qui mesme aux Dieux
Meine la guerre, inutile Paresse
Sœur de Sommeil, Amour veillant sans cesse,
Auare rage, & Prodigalité,
Vouloir lascif sans mesure affecté,
De fraulde plain & de honte ennemy,
Erreur aussi du populaire amy,
Aueques grosse & auengle Ignorance
Du Peuple aymee, & Peur sans assurance
Mere d'Horreur, & froide Emotion
Aueques Doubte, & Superstition
Vuyde de sens & de meure sagesse,
Le plus grief mal qui les espritz oppresse:

Car si trespou en soy se fier ose,
Que nul repos elle ne se propose,
Encor apres la mort des humains corps,
Et crainct tousiours encor l'ombre des mortz.
Y urongnerie en chancellant y entre,
Qui de raisins porte ceint son gros ventre,
La seiche soif, indigence opprimee,
Cruelle faim, & de sang affamee
Occision, ire braue & sanglante,
Et de trauers fierement regardante:
Fureur armee a soy mesme a grand peine
Ayant fiance, & discorde inhumaine
Au simple peuple ennemie en la terre,
Que de bien pres ensuyt mortelle guerre
A feu & sang: & puis les grandz dangers,
Et de la mort monstrueulx messagers,
Maulx infiniz & longues maladies,
Qui vont monstrant leurs faces enlaidies:
Peste y estoit languissante & infecte,
Et mainte fièvre amaigrie & deffaicte,
Qui iusque au fondz des entrailles s'attache.
Et puis encor, qui plus ennuye & fasche
Que tout le mal, que maladie apporte,

Deux griefz tourmentz, moquez en toute sorte,
Et haillonnez sortirent en la presse:
C'est a scauoir Paoureté & Vieillesse:
Et de là triste encores est sorty
Le monstre, auquel est de Dieu departy
Empire entier dessus tout ce qui naist:
C'est la Mort fiere, a qui tout ce qui est
Dieu a soubzmis, & le pouoir luy donne
Sur tous les corps que la Lune enuironne.

La Terre adonc qui volontiers donnoit
Fertilité, & qui abandonnoit
La grand' richesse en son ventre cachee
Deuint, de paour, quasi toute asseichee,
Et troublatant sa mammelle fertile,
Qu'elle deuint incontinent sterile.

Le Ciel aussi sa faueur retira,
Plus Astre aulcun a l'homme n'aspira.
Ceulx qui prestoient leurs aspectz amyables
Au parauant, deuidrent mal traictables,
Et de trauers les hommes regarderent,
Et leur faueur du tout leur refuserent.
L'air courroucé refusa de pleuuoir,
Et ne voulut plus Nereus pourueoir

De ses grandz biens: les Nymphes aquatiques,
Qui parauant d'odeurs aromatiques,
De lait, de vin, fleues & grandz ruisseaulx
Faisoient courir, ne daignerent leurs eaux
Faire couller de leurs vaines ameres.

Et puis s'esmeut entre les volans freres
Aspre discord, & ne soufflirent plus
Si doucement: Car leur Roy Aeolus
Leur lascha l'huys de sa forte prison.
Alors gastoient sans ordre ny raison
Fleurs, fructz, bledz, vins, & d'un air pestillent
Ilz brusloient tout, mesme si violent
Fut leur souffler, que par terre ilz coucherent
Les chesnes haultz, & vieulx troncz arracherent,
Donnant au monde vne crainte terrible.

Et puis la Mer, auant calme & paisible,
Enfla ses flotz & vagues assemblees,
Et iusqu'au Ciel vomit les eaux troublees,
Tranchant les cours, & coustumiers passages
Par tourbillons, par gouffres, & orages.

Tigres, Lions, Sangliers, Pantheres, Loups,
Qui parauant estoient priuez & doux,
Et a seruir aux hommes ordonnez

Furent du tout alors desordonnez,
Et pour venger les Dieux ilz deposerent
Celle douceur, & leurs dentz aguiserent,
Et onques puis ne cefferent d'entendre
A voller l'homme, & finement surprendre:
Chascune a nuire a l'homme se suertue
De son bec croche, ou sa griffe poinctue:
Les aultres sont armees contre l'homme
De froid venin, qui cause mortel somme.

A l'homme donc, qui si tressol estoit,
Qu'honneur diuin aux Idoles portoit,
Corps sans esprit n'ayant pas a demy,
De la bonté de Dieu faiçt ennemy:
Car en son cœur fut la lumiere estaincte,
Et la clarté de la verité sainte.
Inimitié toutes choses porterent,
Et plus faueur aucune ne presterent:
Ains a bon droict, pour sa grand' faulte, irees
Furent de luy tout a coup retirees.
Voyans aussi ces faulx Dieux contrefaiçtz,
Et comme a Dieux a eulx grandz hōneurs faiçtz,
Ayans horreur de choses si meschantes,
Et d'habiter au monde se faschantes

Toutes vertus delaisserent la Terre,
Et vers le Ciel reuolerent grand' erre.

La belle Foy, la Paix gaye & aymee,
Et la bonté des haultz Dieux estimee,
Religion deffoubz bien clere nue,
Qui gaigne l'ame en vice detenue:
Iustice aussi qui fer & armes porte,
Usant vn temps de puissance & main forte,
Puis de Laurier est couronnee & ceincte:
Et puis de Paix mere concorde sainte,
Prudence ayant aux astres alliance,
Et du futur secrette congnoissance:
Doulce amityé, & du cerceau celeste
Sagesse issue, & sobresse modeste,
Et aultres sœurs la Terre abandonnerent,
Et vers leur pere au grand Ciel retournerent.
Puis Equité dernière s'en alla:
Et des Vertus, dont grand nombre estoit là,
N'en demoura que la seule Esperance,
Encor ce fut par fatale ordonnance:
Car essayant de s'en fuyr dehors,
Elle fut prise a peine sur les bordz
De celle boyste, & puis remise en elle,

Ou maintenant encor elle rebelle.

Voila les maulx que PANDORE en ce monde
A delaissez, dont vint le poure immonde,
Semence infecte, & race feminine,
Qui rien que mal soubz la ronde maschine
Ne nous apporte, & est de tant d'exces
La seule cause, & d'infinis proces.

Comme bourdons a rien vtils mousches
Pillent le miel des odorantes rousches,
Et perdent tout en leur ventre le bien,
Qu'aultruy a quis par labeur & moyen,
Ce temps pendant que les abeuilles vont
Parmy les champs, & ententiues sont
A rapporter dedans leurs maisonnettes
L'amas cueilly de diuerses fleurettes:
Ainsi la femme en la maison demeure
Avec sa braue inutile a toute heure,
Et ne voulant a travailler entendre,
Comme estant nee a manger & despendre,
Le bien par temps acquis, en vn moment,
Et tout deuore en son entendement.

Or maintenant par trait de temps & eage,
De mieulx en pys coullé par long vsage

*Est aduenu, que les mœurs de PANDORE
La femme passe, & de beaucoup encore
En mal, finesse, & malices subtiles:
L'une esmeut guerre horrible entre les villes,
L'autre flattant son mary empoisonne,
L'autre deuiet furieuse personne,
L'autre son fruiet & propres enfans tue:
Bref a tout mal la femme se suertue.*

*Scait on pas bien quelles furent Helaine,
Et Clitemnestre, & Medee inhumaine,
Circe, & Althee, & de Lemne les dames
De leurs maris les meurdrieres infames?
De Danaüs les filles sans mercy,
Deïanyre, & Sthenobee aussi,
Byblis, & Progne, & Phedre, & Agrippine,
Niobe exploict de vengeance diuine,
Et celles là qui trop de sordonnees,
A leurs parens se sont abandonnees?
Et Nyctimene aussi, & Myrrhe, & Scylle?
Et d'autre part Canace, & Eriphile,
De Semelé la sœur incestueuse
Pasiphaé d'un Taureau amoureuse?
Tarpeie aussi la Romaine traistresse,*

Qui aux Sabins vendit la forteresse .
Du Capitole? Et la fille du Roy
Rue Romain, qui l'infame charroy
Sur le corps mort de son pere traina,
Et les charroys du sang contamina?
Pe pourroys bien, pour mon Liure augmenter,
Des vieulx auteurs maint exemple adiouster:
Mais de chanter Calliope se lasse,
Et Apollo: le quel m'a faict la grace
De commencer, sur ce point pres fini,
Veult ce liurer estre clos & finy.

FIN DE LA PANDORE.



EPITAPHE DE FEU MES-

SIRE IAN OLIVIER, EN SON

viuant Euesque d'Angiers, par luy mesmes
faict en Latin, & traduit par le traducteur
du liure precedent.

SI tu t'enquiers qui ie suis, o passant,
Si le ne suis plus ny de toy iouissant,
Ny toy de moy. Que fay-ie en sepulture?
D'un corps pourry ie donne aux vers pasture:
IAN OLIVIER ie fuz iadis nommè,
Sur tous viuans en peché consommé,
Né de Paris. De quoy ay-ie seruy
En mon viuant, & quel estat suyuy?
Premierement de Saint Marc Abbé feu
En Soyssonnoys: voila l'estat que ieu:
Et puis d'Angiers Euesque quelque temps:
Les liures saintz estoyent mon passetemps.
Et si tu es tant desireux d'entendre
Qu'il reste icy: ce ne sont qu'os & cendre.
Ou est l'esprit? hola c'est assez dict,
Car le surplus a l'homme est interdit,

*Et n'appartient aux viuans curieux
De s'enquerir des grandz secretz des Cieulx,
Ny que Dieu veult ou doit faire de l'Homme:
Cest bien assez que lon congnoisse en somme,
Que les espritz des fideles ne meurent
Auec le corps, mais dorment, & demeurent
Iusques au iour que dieu fera tous mors
Resusciter, avec leurs premiers corps,
Pour viure au ciel sans fin heureusement.*

*Or t'ay-ie dict mon estat plainement:
Mais pour autant que ie n'ay la puissance
D'auoir de toy plus ample congnoissance,
Enseuely d'obscurité profonde,
Ie te supply, amy qui vis au monde,
Tant seulement que tu sois en esmoy,
D'auoir au vray congnoissance de toy:
Et de prier le Seigneur Dieu qu'il face
Aux mortz & vifz sentir sa paix & grace.*

AINSI SOIT IL.

Acheué d'Imprimer le troisiésme Octobre,
1548.

